

se un de ses membres. C'était une jeune fille âgée de neuf ans, qui était aussi remarquable par sa sagesse que par son intelligence. La veille de la Première Communion, vers cinq heures du soir, quand tous les exercices de la retraite furent terminés, elle revint vers sa mère toute radieuse de bonheur. Après avoir embrassé cette tendre mère, avoir reçu sa bénédiction, et lui avoir demandé pardon de toutes les fautes dont elle pouvait s'être rendue coupable à son égard ; elle lui dit qu'elle avait encore une autre faveur à lui demander. "Parle, ma chère enfant, lui dit la mère, tu sais que je ne t'ai jamais refusé ce qui est juste et raisonnable et ce qui peut procurer la gloire de Dieu." L'enfant enhardie par ces bonnes et affectueuses paroles, dit aussitôt : "Ma bonne mère, voulez-vous que je donne mes joujous et un habillement complet à la petite fille de la veuve M. . . . Moi, je n'ai plus besoin de ces bagatelles ; je devrai, à l'avenir, m'occuper des choses sérieuses. De plus, j'ai beaucoup d'habits, et cette pauvre petite est presque nue." La mère fut profondément touchée de la générosité de sa petite Louise, et lui accorda de bon cœur la faveur qu'elle sollicitait.

Cette pieuse enfant voyant sa première démarche si bien accueillie, alla plus loin et dit encore à sa mère : "Chère maman, vous devez m'accompagner demain à la sainte table ; voulez-vous que nous allions passer toutes deux, la nuit en adoration, devant le saint sacrement ? Quelle belle nuit, ce sera ! Elle sera plus agréable que le plus beau jour !" — La mère après quelques moments de réflexion, dit à sa charmante enfant : "Mais ça va te fatiguer, tu es si jeune et si faible !" — "Non, non, chère petite maman, au contraire, vous verrez que ça me donnera de la force. On est si heureux,